

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

# Keizer Karel

*Où il est question  
de cottes troussées...*

Il s'en allait, Keizer Karel, bien dispos, par les chemins ombrés de la forêt de Soignes. C'était en mai, au temps de l'arbre. Il arriva dans une clairière, où, derrière trois pommiers blancs, se dressait une rose auberge. Sous une voûte de verdure il fut s'asseoir, et appela une grosse et blonde fille qui relavait des pintes de grès.

— « Sers-moi de la bière, dit-il, un plein pot couronné d'écume ». Ce que la fille riante fit. Et Keizer Karel, humant la mousse, de la considérer, si vivante, haute en couleurs, et d'appétissante carne. Puis, claquant la langue, il dit : « Jolie fille ! es-tu de celles qui n'ont joliesse que pour elles-mêmes ?... »

La fille s'esclaffa, et retournée à son baquet, lança de l'eau vers ce galant seigneur en quête de menées lubriques.

— « Joliesse pour moi-même, rit-elle, et peut-être pour quelque beau drille qui n'a pas ta vêtüre de monarque !... »

Et tournant le dos, elle mena grand fracas de brocs, gobelets et cruchons, tandis que Keizer Karel dépité lorgnait la jeune commère, et cherchait puérole revanche.

— « Hélas ! geignit-il, n'avez-vous pour moi rien qu'un bout de joue ?... »

— « De celle que je pense, oui !... » répliqua la fille, continuant de faire sonner la gobeletaille, les reins en l'air. Tant bien qu'elle n'entendit venir le galant à quatre pattes dans l'herbe, et poussa de grands cris, quand ce dernier dextrement lui troussa les cottes et appliqua sur son tendre et grassouillet derrière un large baiser à toute lippe. Elle envoya le surnois rouler de son long. Et point fâchée rit à gorge secouée de l'aventure, cependant que Keizer Karel, en peu impériale posture, se trémoussait sur l'herbette.

— « Vilain homme ! » dit la fille. « Oserais-tu recommencer aux yeux de qui pourrait témoigner de ta paillardise ?... »

— « Si fait ! répondit Keizer Karel, et où je te rencontre, je te baiserais au même endroit avec autant de plaisir !... »

— « Crains que cela t'advienne ! » dit encore

la fille. Et ils se quittèrent après avoir échangé maints propos fols et joyeux.

Peu de temps après, l'Empereur, précédé d'enseignes et suivi de nobles chevauchants, se rendait à l'église de la Chapelle où il allait entendre messe. Il avait un maintien grave et digne. Et le peuple regardait passer le cortège avec des marques de respect, se gaussant toutefois d'un déplaisant et caduque conseiller fâcheusement réputé par ses tracasseries. On savait que l'Empereur même ne le prisait pas et, à l'occurrence, s'amusait à ses dépens. Soudain il y eut un tumulte dans le populaire, et on put voir Keizer Karel riant aux éclats, sans aucun souci du protocole. Nonobstant les hommes d'armes, une grande fille rougeaude s'efforçait d'arrêter son cheval. — « Dis donc ! criait-elle, il faut tenir ta promesse !... » Et disant cela, elle troussa ses cottes, montrant à la suite et au populaire un derrière mirifique et rebondi à suffisance.

— « Hélas, belle jeunesse ! », lui dit Keizer Karel, je m'en vais communier, et ma bouche doit rester pure !... Seulement, les gens de ma condition ont des suivants qui parfois agissent à leur place. Pour cette fois, je délèguerai... »

Et se tournant vers le grincheux sire de Verre-raed, son conseiller, il ordonna :

— « Cher Verreraed, je vous prie de me rem-

placer dans cette fonction imprévue... Baisez, s'il vous plaît, le séant de cette féale servante!... » A l'indescriptible joie de tous, le sire descendit de cheval, et crachant de dépit, approcha son laid museau du derrière de la garce. Mais celle-ci voyant que le galant avait mine rêche, lâcha un pet bien calibré qui retentit comme une pièce d'artillerie, manquant provoquer le trépas du pauvre sire qui n'en pouvait croire son nez. Et Keizer Karel deux fois content poursuivit sa route aux acclamations du populaire — qui en rit encore.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

# Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES  
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL  
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-  
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES  
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

# Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES  
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL  
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS  
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-  
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES  
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

